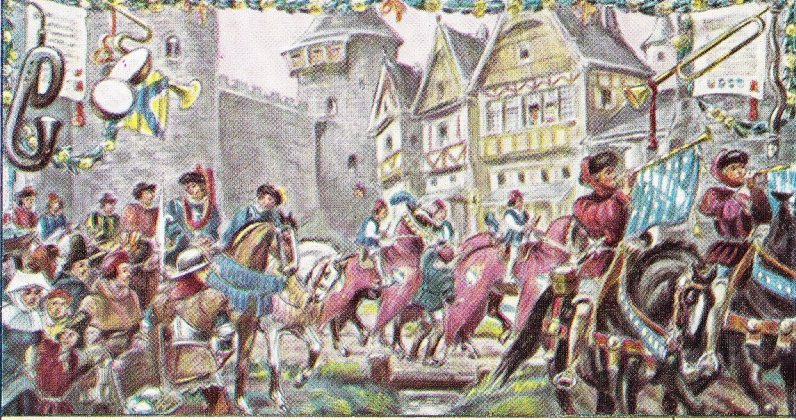




TOURNOIS ET JOUTES

1. Arrivée des participants au tournoi

Haricots à la Tomate Liebig: „c'est bon et ça nourrit"

Liebig

Reproduction interdite

Explication au verso



TOURNOIS ET JOUTES

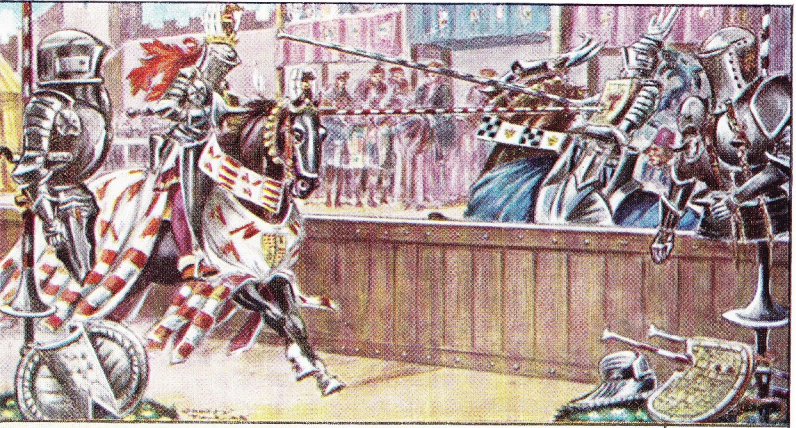
2. Exposition des heaumes et bannières

Double Concentré de Tomates Liebig: le maximum de saveur

Liebig

Reproduction interdite

Explication au verso



TOURNOIS ET JOUTES

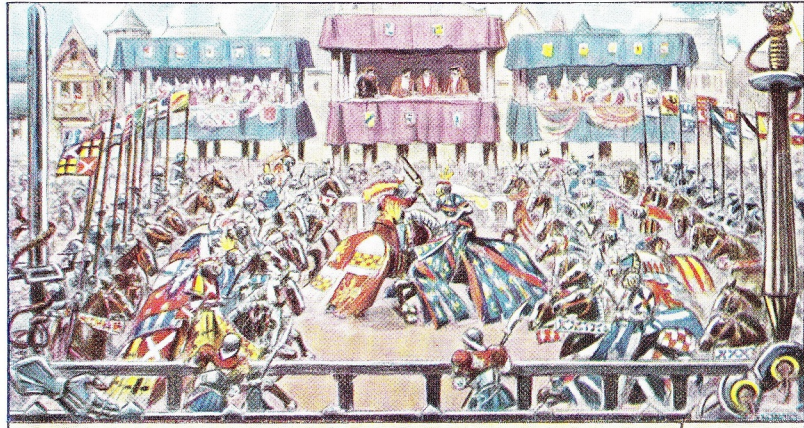
3. Joute à la barrière

Bouillon de Poule Liebig: saveur „poulet" sous forme pratique

Liebig

Reproduction interdite

Explication au verso



TOURNOIS ET JOUTES

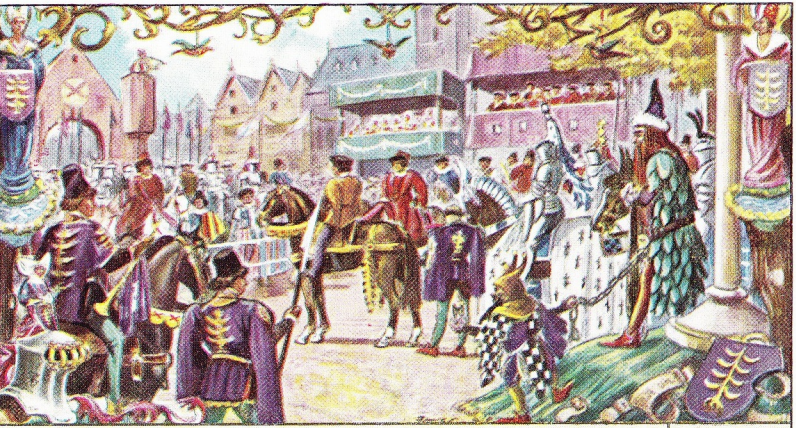
4. La meslée

Extrait de Viande Liebig: l'ami des gourmets

Liebig

Reproduction interdite

Explication au verso



TOURNOIS ET JOUTES

5. Le pas d'armes de l'Arbre d'Or

Cube de bouillon Liebig: enrichit potages, souces, légumes, pâtes.

Liebig

Reproduction interdite

Explication au verso



TOURNOIS ET JOUTES

6. Remise du prix au vainqueur

Potages Liebig en sachets: quatorze variétés

Liebig

Reproduction interdite

Explication au verso

HARICOTS A LA TOMATE LIEBIG - HARICOTS AU LARD ET A LA TOMATE - SPAGHETTI A LA TOMATE ET AU FROMAGE LIEBIG:
bons, nourrissants et prêts à servir

1. Arrivée des participants au tournoi

Les nobles du moyen âge considéraient la guerre comme leur occupation normale. Dans cette rude société, même les désempolements étaient empruntés à la guerre: à défaut de batailles véritables, les seigneurs se livraient des combats simulés. Les us et coutumes leur conféraient le privilège de certaines armes, interdites aux gens du peuple: la lance, l'épée et la masse d'armes, qui toutes obligeaient le combattant à aborder l'adversaire face à face. Le tir à l'arc ou à l'arbalète, permettant d'atteindre l'ennemi à distance, était réputé bon pour des lâches et abandonné aux petites gens. Les masses populaires et paysannes, qui fournissaient les levées d'hommes d'armes (simples soldats), s'exerçaient, sur l'ordre de leurs seigneurs ou parfois par goût, au maniement des armes qui leur étaient permises. Ces distractions guerrières des nobles et du peuple s'appelaient le „desport“; de ce terme, usité notamment par Rabelais, les Anglais allaient faire le mot „sport“.

Primitivement, le tournoi, combat collectif et imitation réaliste de la guerre, dégénère facilement en tuerie. Souvent, plusieurs „tournoyeurs“ périssent, frappés à mort, écrasés par les chevaux, ou suffoqués par la poussière dans leurs lourdes armures. Des rois, des papes, blâment ces excès et menacent les coupables de la peine de mort ou de l'excommunication. Rien n'y fait, il faudra que la société s'affine, que la courtoisie entre dans les mœurs, que l'esprit de chevalerie s'épure, pour que les tournois cessent d'être des massacres.

Compagnie Liebig, fondée en 1865

MOUSSE DE FOIE - CHAMPIGNONS NATURE EXTRA - HARICOTS BLANCS NATURE LIEBIG: trois produits de qualité impeccable

3. Joute à la barrière

La joute était un combat singulier équestre à la lance. Les combattants, armés de pied en cap, montés sur des coursiers bardés de fer, se tenaient de chaque côté d'une barrière, à ses deux extrémités, la lance en arrêt. Au signal donné, chaque joueur s'élançait à fond de train sur son adversaire, ayant la barrière à sa gauche et le bras gauche bien couvert par l'écu. Il s'agissait de toucher l'adversaire soit en plein écu, soit au haut du corps, afin de le renverser, ou de briser sa lance sous le choc. Moins sauvage que le tournoi, la joute n'était pourtant pas exempte de risques: le roi de France, Henri II, trouva la mort au cours d'une rencontre avec son capitaine des gardes; en 1571, Charles IX fut grièvement blessé par le duc de Guise.

La joute tomba en désuétude à la fin du 16^e s., tandis que les tournois avaient cessé d'être en honneur dès le début du siècle; l'un des derniers fut organisé à Ardres par Henri VIII d'Angleterre et le roi de France, François I^{er}.

Moins solennelle que la joute, la quintaine lui a survécu. L'adversaire était remplacé par un mannequin placé sur un pivot. La quintaine était une excellente école d'adresse, très animée. Au 17^e s., le mannequin était remplacé à son tour par un anneau suspendu à une certaine hauteur et on „courait la bague“ avec la bourdonnasse, lance légère et richement décorée. Une forme de ces jeux a survécu jusqu'à nos jours: les „joutes lyonnaises“, déjà en usage au 15^e s. sous le nom de quintaine d'eau; les occupants de deux barques qui se croisent essayant, debout, de se renverser au passage. Ces jeux sur l'eau ont eu dès l'origine un caractère populaire.

Compagnie Liebig, fondée en 1865

BOUILLON DE POULE LIEBIG: complet et naturel.

5. Le pas d'armes de l'Arbre d'Or

Le Pas de l'Arbre d'Or eut lieu à Bruges du 3 au 11 juillet 1468, en l'honneur du mariage de Charles le Téméraire et de Marguerite d'York. Le scénario reposait sur la fiction que la fille d'un roi, la dame de l'Isle Célee (Ile Mystérieuse), avait écrit au duc de Bourgogne pour lui recommander „le chevalier de l'Arbre d'Or“, vainqueur d'un tyran qui l'avait tenue prisonnière sous la garde d'un géant. Le libérateur avait remis le géant à la garde d'un nain; comme récompense, il avait reçu de la dame le géant, le nain et une pièce de son trésor, un arbre d'or, qui devint le symbole de la fête.

La lice était installée sur la Grand'Place, décorée avec une magnificence digne du „grand duc d'Occident“; en plusieurs endroits se dressaient des arbres dorés. Après un cortège où se voyait la fleur de la chevalerie, le pas d'armes s'ouvrit par une série de joutes qui prit plusieurs jours. On vit se présenter un chevalier censé revenir d'Esclavonie et entouré d'une mise en scène orientale.

Le Pas de l'Arbre d'Or se termina par un grand tournoi. A cette occasion, la barrière de la lice avait été remplacée par des cordes. Charles le Téméraire fit une entrée majestueuse, entouré d'une cour splendide; ensuite arrivèrent en cortège les deux partis qui allaient s'affronter. Dès que le roi d'armes eut fait trancher les cordes, les combattants, poussant leur cri de guerre, chargèrent les uns contre les autres. La mêlée fut si terrible que le duc en personne dut séparer les adversaires à coups d'épée et qu'il fallut l'intervention de la souveraine pour faire cesser le combat.

Compagnie Liebig, fondée en 1865

POTAGES LIEBIG EN SACHETS: Chicken Soup Lemco et Liebig - Soupe aux Pois au goût de Jambon - Veloutés Champignons - Asperges - Pois - Tomates - Poireaux - Céleri - Oignon - Légumes: à votre goût et ... vite prêts

2. Exposition des heaumes et bannières

Le prince qui se proposait de donner un tournoi le faisait annoncer dans les châteaux et dans les villes par ses hérauts d'armes. Nobles et roturiers accouraient en foule. Dès leur arrivée, les combattants „faisaient de leur blason fenêtre“, c.à d. qu'ils arboraient leur bannière à la fenêtre la plus élevée de leur logis, et plaçaient leur écusson armorié sur un poteau planté devant la porte. Ils envoyaient leur heaume (casque) et leur écu (bouclier) aux seigneurs chargés d'arbitrer le combat, les „juges du camp“, qui les exposaient dans un lieu où les dames allaient les voir.

Les fêtes duraient ordinairement plusieurs jours, pendant lesquels se succédaient des combats variés, régis par des règles particulières: joutes, castilles, mêlées, combats à la barrière, pas d'armes. Elles se terminaient souvent par une joute spéciale en l'honneur des dames, où deux chevaliers „rompaient une ou deux lances“ à leur intention, c.à d. se combattaient jusqu'à ce que leur lance se fût brisée une ou deux fois sous le choc.

L'apogée des jeux guerriers se situe au 15^e s. En ce siècle fastueux, le luxe des costumes et des armures, l'ampleur du cérémonial, portent au plus haut degré la beauté du spectacle, tant en France qu'en Angleterre, en Flandre et en Allemagne. L'héraldique (science des armoiries) déployait dans ces occasions une profusion de symboles éminemment décoratifs qui concrétisaient aux yeux des foules les fastes de la noblesse.

Compagnie Liebig, fondée en 1865

POTAGES LIEBIG EN BOITES: Tomato - Cerfeuil - Légumes - Oxtail - Crèmes Champignons et Asperges: pour varier les menus en toutes saisons

4. La mêlée

Les spectacles de chevalerie avaient lieu dans un enclos rectangulaire appelé la lice, entouré d'une double palissade à hauteur d'appui; entre les deux enceintes se tenaient les serviteurs des concurrents et les hommes d'armes chargés de contenir la foule. Le prince avec sa cour, les juges, les dames et les invités de marque prenaient place dans des tribunes.

On distinguait plusieurs manières de combattre. Dans le „combat à la foule“, „resignée“ ou „mêlée“ (mêlée), deux groupes de chevaliers armés de toutes pièces et montant des chevaux richement caparaçonnés, chargeaient l'un contre l'autre, chacun cherchant à renverser ou à désarçonner un chevalier adverse par l'impétuosité de son assaut. Le tournoi primitif avait lieu en rase campagne; il se terminait par une poursuite sauvage à travers champs et vignobles, qui faisait souvent des morts et toujours des blessés.

Le „pas d'armes“ rappelait l'ancienne coutume des chevaliers errants de se poster en armes et à cheval sur un passage, ou „pas“. Aucun chevalier ne pouvait passer outre sans s'être mesuré avec le „tenant“ (l'occupant) et le vaincu était soumis à certaines pénalités stipulées d'avance. Au 15^e s., le pas d'armes n'était plus que l'évocation fortement romancée de l'ancien usage, décrit avec complaisance dans les romans de chevalerie. Il se composait ordinairement de joutes suivies d'un tournoi.

Compagnie Liebig, fondée en 1865

CUBES LIEBIG ET OXO - BOUILLON OXO - EXTRAIT DE VIANDE LIEBIG: pour manger mieux et dépenser moins

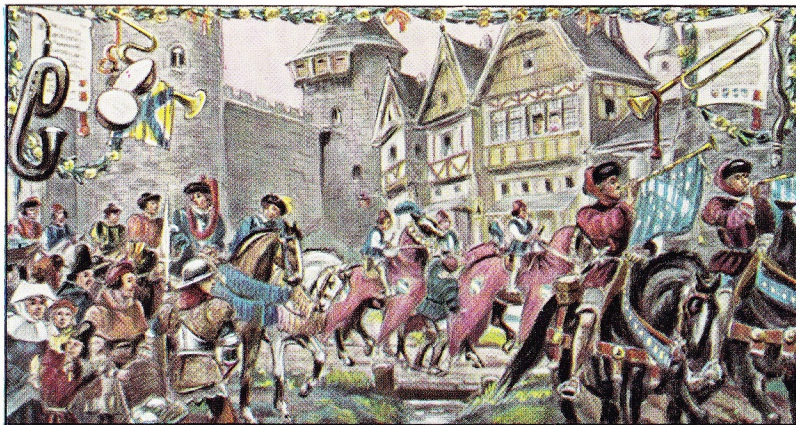
6. Remise du prix au vainqueur

Toutes les fêtes de chevalerie se terminaient par la remise des prix. Cette distribution était faite avec une grande solennité par les dames. Les prix consistaient en bijoux, en objets symboliques, ou même en chevaux tout harnachés. A la clôture du Pas de l'Arbre d'Or, Marguerite d'York, duchesse de Bourgogne, remit, aux trois vainqueurs des joutes, des rameaux d'or.

Le „Traité des Tournois“, composé par le roi René d'Anjou (1408-1480), reste la codification la plus parfaite des lois en vigueur dans les jeux de chevalerie à la belle époque. Elles imposaient l'usage d'armes courtoises, c.à d. de lances sans fer, d'épées sans pointe ni tranchant. Les participants juraient entre les mains des juges de ne pas blesser le cheval de leur adversaire, de ne frapper qu'entre les quatre membres, de ne pas se réunir plusieurs contre un seul, de ne pas attaquer celui qui aurait levé la visière de son heaume ou dont le heaume serait tombé. Il y avait, cependant, des combats „à outrance“, à l'aide d'armes de guerre. Par contre, la „castille“, attaque d'un ouvrage palissadé, n'avait de combat qu'une vague apparence malgré l'emploi d'imposantes machines de siège; parfois même, la forteresse étant défendue par des dames, la castille se réduisait à une bataille de fleurs.

Au 17^e s., les spectacles proprement guerriers firent place aux „carrouels“, sorte de ballets équestres: des cavaliers „costumés à l'antique“ (nous dirions: en costumes historiques) évoluaient au son des musiques. Le carrouel était encore pratiqué au 19^e s. et il survit même au 20^e dans certaines fêtes militaires.

Compagnie Liebig, fondée en 1865



TORNOOIEN EN STEEKSPLEN

1. Aankomst van de deelnemers aan het steekspel

Bonen met Tomaat Liebzig: lekker en voedzaam

Liebig

Nadruk verboden

Verklaring op keerzijde



TORNOOIEN EN STEEKSPLEN

2. Tentoonstelling van de helmen en de banieren

Dubbel Concentraat van Tomaten Liebzig: maximum van smaak

Liebig

Nadruk verboden

Verklaring op keerzijde



TORNOOIEN EN STEEKSPLEN

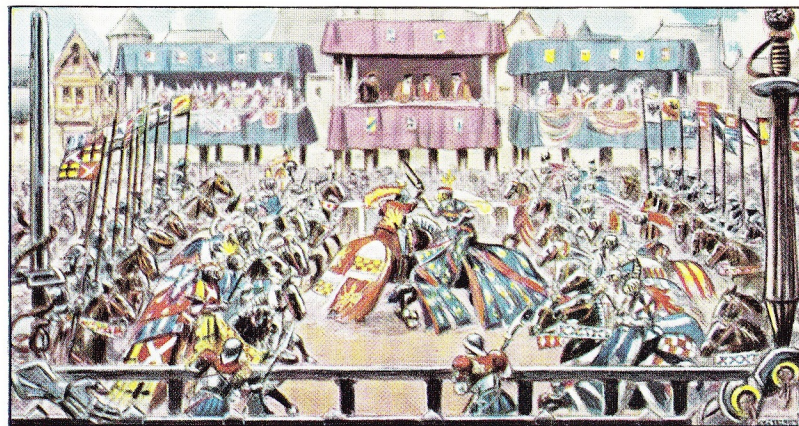
3. Het Steekspel

Liebig Kippenbouillon: onvolprezen hulp in de keuken

Liebig

Nadruk verboden

Verklaring op keerzijde



TORNOOIEN EN STEEKSPLEN

4. Het Handgemeen

Liebig Vleesextract: vriend der fijnproevers

Liebig

Nadruk verboden

Verklaring op keerzijde



TORNOOIEN EN STEEKSPLEN

5. De Wapenpas van de Gulden Boom

Liebig bouillon Blokje: verrijkt soepen, sausen, groenten, deegwaren.

Liebig

Nadruk verboden

Verklaring op keerzijde



TORNOOIEN EN STEEKSPLEN

6. Uitreiking van de prijs aan de overwinnaar

Oxo Bouillon: aangename en opwekkende drank

Liebig

Nadruk verboden

Verklaring op keerzijde

BONEN - TONNEN MET TONNEN LIEBIG - SPAGHETTI MET TONNEN - KAAS LIEBIG - BONEN MET SPEK EN TONNEN LIEBIG: drie smakelijke gerechten en gemakkelijk op de koop toe

1. Aankomst van de deelnemers aan het steekspel

De middeleeuwse adel beschouwde de oorlog als zijn normale bezigheid; bij gebrek aan echte veldslagen gingen de adellijke heren tegen elkaar schijngerechten aan. De zeden en gebruiken kenden hun het voorrecht toe bepaalde wapens te gebruiken, die aan het volk verboden waren: de lans, het zwaard en de wapenknots, welke de strijder verplichtten zijn tegenstander rechtstreeks aan te vallen. Met boog of kruisboog schieten, of op een andere wijze de vijand treffen zonder zichzelf aan zijn slagen bloot te stellen, werd als een lafheid aangezien en aan het gemene volk overgelaten. De boeren en de volksklas, waaruit de gewone soldaten gelicht werden, oefenden zich, op bevel van hun heren of voor hun eigen vermaak, in het hanteren van de wapens die hun toegelaten waren. Die krijgsontspanningen van adel en volk heetten in Frankrijk „desport”; uit deze benaming stamt het Engelse woord „sport”, waarvan het gebruik zich over de ganse wereld verspreid heeft. Oorspronkelijk was een „tornooi” een groepgevecht en een realistische nabootsing van de oorlog, die gemakkelijk in een bloedige vechtpartij onttaarde. Vaak werden verschillende deelnemers dodelijk getroffen, of onder neerstortende paarden verpletterd, of door het stof in hun zware wapenrustingen versmacht. Koningen en pausen kwamen tegen deze misbruiken op en bedreigden de schuldigen met doodstraf of kerkban; dit vermocht echter niet de woestheid van de oorlogsspelen te doen verminderen. De tornooien zouden slechts veel later ophouden bloedig te zijn, dank zij de verfijning van de samenleving en de toenemende invloed van de „hoofsheid”.

Compagnie Liebig, gesticht in 1865

LIEBIG SOEPEN IN DOZEN: Tomaat - Kervel - Groenten - Oxtail - Roomsoepen Champignons en Asperges: goede familiesoepen, in een oogwenk klaar

2. Tentoonstelling van helmen en banieren

De prins die een krijgspel wilde geven, liet het door zijn wapenherauten in de kastelen en in de steden aankondigen. Edellieden en burgers stroomden toe. Pas aangekomen, haastten de deelnemers zich, hun banier op de hoogste verdieping van het huis dat zij betrokken, uit te steken en hun wapenschild aan een paal vóór de deur te hangen. Zij stuurden hun helm en hun schild naar de edellieden, belast met de uitspraak over de gevechten, de „kamprechters”, die de wapens tentoonstelden op een plaats waar de edelvrouwen ze gingen bezichtigen. De feesten duurden gewoonlijk meerdere dagen en bestonden uit een reeks gevechten van verschillende aard, elk aan eigen regels onderworpen: steekspelen, castilles, groepgevechten, wapenpassen. Ze werden vaak besloten met een bijzonder steekspel ter ere van de dames, waarbij twee ridders één of twee „lansen braken”, nl. elkaar bevochten tot dat hun lans één- of tweemaal onder de stoot brak.

De oorlogsspelen bereikten het toppunt van hun luister in de vijftiende eeuw. In die praalzuchtige tijd dreven de weelde van klederdrachten en wapenrustingen, alsmede de ontwikkeling van het ceremonieel, de schoonheid van het schouwspel ten top; dit geldt zowel voor Frankrijk als voor Engeland, Vlaanderen of Duitsland. De heraldiek of wapenkunde ontplooië bij die plechtigheden een overvloed van uiterst decoratieve zinnebeelden, welke in de ogen van het volk de luister van de adel nog verhoogden.

Compagnie Liebig, gesticht in 1865

LIEBIG SOEPEN IN ZAKJES: Liebig en Lemco Chicken Soup - Rundvleesconsommé - Erwtensoup met hamsmaak - Velouté's Champignons - Asperges - Erwten - Tomaten - Prei - Selderij - Ajuin - Groenten: gezond en natuurlijk

4. Het handgemeen

De ridderspelen vonden plaats in een rechthoekige ruimte, het krijt, door een dubbele afsluiting omringd; tussen beide omheiningen stonden de dienaars van de mededingers, en de soldaten die het volk op afstand hielden. De vorst met zijn hof, de kamprechters, de dames en de eregasten namen plaats in hoog opgetimmerde tribunes.

Men onderscheidde meerdere gevechtsoorten. Bij het handgemeen renden twee groepen volledig uitgeruste ridders, met rijk getooidde paarden, tegen elkaar in; elke deelnemer muntte het op één tegenstander, die hij door een woeste aanval uit het zadel poogde te lichten of met zijn paard te doen neerstorten. Het tornooi in zijn oudste vorm had in open veld plaats, en eindigde met een wilde achtervolging over akkers en wijngaarden, waarbij vaak doden en altijd gewonden vielen.

De Wapenpas herinnerde aan het oud gebruik van zwerwende ridders, om een of andere doorgangplaats of „pas”, te paard en in volle wapenrusting te gaan bezetten. Geen ander ridder mocht dan voorbij, zo hij geen tweegevecht met de bezetter van de „pas” aanvaardde; de overwonnen moest zich aan vooraf bedongen strafbepalingen onderwerpen. In de 15e eeuw was de wapenpas nog slechts een sterk geromaniseerde voorstelling van het vroeger gebruik, waarvan de ridderromans uitvoerige beschrijvingen gaven. Hij bestond gewoonlijk uit een reeks steekspelen, besloten met een tornooi.

Compagnie Liebig, gesticht in 1865

LIEBIG EN OXO BLOKJES - OXO BOUILLON - LIEBIG VLEES-EXTRAKT: besparing van vlees . . . en van tijd

6. Uitreiking van de prijs aan de overwinnaar

Al de ridderfeesten hadden tot bekroning de plechtige uitreiking van de prijzen door de edelvrouwen: juwelen, kostbare zinnebeelden of zelfs opgetooidde paarden. Tot slot van de Pas van de Gulden Boom overhandigde Margareta van York, hertogin van Bourgondië, aan de drie overwinnaars in de steekspelen, gouden twiigen. De volmaakte uiteenzetting van de wetten, waaraan de ridderspelen in hun bloeitijdperk onderworpen waren, is te vinden in het „Traité des Tournois”, opgesteld door koning René van Anjou (1408-1480). Daar staat o.a. dat alleen het gebruik van z.g. hoofse wapens toegelaten was, nl. lansen zonder punt, en zwaarden die noch snijden noch steken konden. De deelnemers verboden zich bij eed, het paard van hun mededinger niet te kwetsen, hem slechts tussen de vier ledematen te treffen, zich niet met anderen tegen één aan te sluiten, niemand aan te vallen die het vizier van zijn helm opgeheven zou hebben of wiens helm zou gevallen zijn. Nochtans waren er echte gevechten met gebruik van oorlogswapens. De „castille”, schijnbaar op een houten vestingwerk, had intengedde slechts een verre gelijkenis met oorlog, ondanks het vertoon van ontzaglijke belegeringswerktuigen; zelfs werd de vesting soms door dames verdedigd en dan kwam de castille neer op een bloemengevecht. In de 17de eeuw ruimde de eigenlijke oorlogsspelen de plaats voor „carroussels”, een soort balletten te paard: ruiters met historische klederdrachten voerden ritmische bewegingen uit met orkestbegeleiding. Het carroussel was nog in gebruik in de 19de eeuw en leeft in de 20ste nog voort bij gelegenheid van sommige legerfeesten.

Compagnie Liebig, gesticht in 1865

LEVERMOES LIEBIG - „NATUUR” CHAMPIGNONS LIEBIG EXTRA - WITTE BONEN „NATUUR” LIEBIG: drie produkten van onberispelijke kwaliteit

3. Het Steekspel

Het steekspel was een gevecht te paard met de lans, man tegen man. De strijders, in volle wapenrusting, en gezeten op geharnaste paarden, wachtten met geveldde lans elk aan één uiteinde en aan weerszijden van een planken afsluiting. Op een teken van de kamprechter reed elk deelnemer in volle draf tegen zijn mededinger in, het hek aan zijn linkerzijde en de linkerarm goed gedekt door zijn schild. Het kwam er op aan, de tegenstander vlak in zijn schild, zo niet in de borst of aan de schouders te treffen om hem te doen vallen, of zijn lans door het geweld van de schok te breken. Ofschoon minder woest dan het tornooi, was het steekspel nochtans niet van gevaar onbloeit: Hendrik II, koning van Frankrijk, vond de dood in een steekspel tegen de hoofdmans van zijn lijfwacht; in 1571 werd Karel IX door de hertog van Guise zwaar gewond. Het steekspel raakte in onbruik op het einde van de 16de eeuw terwijl de tornooien reeds in het begin van dezelfde eeuw hadden opgehouden in zwang te zijn; een der laatste werd te Ardres door Hendrik VIII van Engeland en Frans I van Frankrijk ingericht. Minder plechtig dan het steekspel, heeft het paalsteekspel het overleefd. De tegenstander was hierin vervangen door een van kop tot teen gewapende pop, die op een spil kon draaien. In de 17de eeuw werd de pop op haar beurt door een ring vervangen, die op een zekere hoogte aan een touw hing; men moest in volle draf een dunne en rijk versierde lans door de ring steken. Een bijzondere vorm van deze spelen, de Franse watersteekspelen, „joutes lyonnaises”, reeds in de 15de eeuw bekend, heeft zich tot op onze dagen gehandhaafd. Deze waterspelen hadden van het begin af een volks karakter.

Compagnie Liebig, gesticht in 1865

LIEBIG KIPPENBOUILLON: kostbaar hulpmiddel voor de huisvrouw die aan haar gezin graag „het beste” voorschotelte.

5. De Wapenpas van de Gulden Boom

De Pas van de Gulden Boom had plaats te Brugge, van 3 tot 11 juli 1468, ter ere van het huwelijk van Karel de Stoute met Margareta van York. Het scenario berustte op de veronderstelling dat een koningsdochter, de Jonkvrouw uit het Geheimzinnig Eiland, aan de hertog van Bourgondië geschreven had om hem een ridder aan te bevelen, de „Ridder van de Gulden Boom”, overwinnaar van een dwingeland die haar gevangene gehouden had onder de bewaking van een reus; haar bevrijder had de gebovende reus door een dwerg laten bewaken. Tot beloning had hij van de jonkvrouw de reus met de dwerg gekregen, alsmede een pronkstuk uit haar schat: een gulden boom, die het zinnebeeld van het feest werd. Het krijt was op de Grote Markt aangelegd; de versiering van de omgeving was de „Grote Hertog van het westen” ten volle waardig; op verschillende plaatsen pronkten vergulde bomen. Na een optocht, waarin de bloem van de westerse ridderschap optrad, begonnen de feestelijkheden met een reeks steekspelen, die verschillende dagen in beslag nam. Er kwam zich een ridder aanmelden, die zogenaamd uit Slavonië terugkeerde, en zich met oosterse pracht omgaf. De Pas van de Gulden Boom werd besloten met een groot tornooi. Karel de Stoute, vergezeld van een schitterend hof, deed een indrukwekkende intrede. Vervolgens kwamen stoetsgewijze de twee partijen binnen, die tegen elkaar zouden strijden. Zodra de wapenkoning de touwen had laten doorhakken, midden door het krijt gespannen, stormden zij elkaar tegemoet. Zo verwoed was het gevecht, dat de hertog gewapenderhand de tegenstanders moest scheiden.

Compagnie Liebig, gesticht in 1865